accorde de $1,200 à $1,800. De leur côté, les instituteurs se voient accorder un minimum de $700 et un maximum s'échelonnant de $1,200 à $1,500. Les enseignantes reçoivent donc moins que la moitié du salaire versé à leurs confrères.[30]

Bref, il est possible d'affirmer, à la lumière de ce qui précède, que la croissance du système scolaire public catholique à Montréal a favorisé la subordination des femmes au sein du corps enseignant laïc, subordination qui se manifeste tant au niveau du salaire que du rang occupé par ces dernières. D'autre part, les femmes qui occupent le poste de directrice supervisent uniquement d'autres femmes. En 1915, nous l'avons vu, la majorité d'entre elles appartiennent à des communautés religieuses. C'est donc dire que les séculières qui sont employées par la Commission scolaire catholique sont assujetties à des conditions de travail et d'avancement qui sont déterminées non seulement par leur sexe, mais aussi par leur statut de laïque.

[1]Marta Danylewycz, "Sexes et classes sociales dans l'enseignement: le cas de Montréal à la fin du 19e siècle", dans Nadia Fahmy-Eid et Micheline Dumont, éd., *Maîtresses de maison, maîtresses d'école* (Montréal: 1983), 93-118.

[2]"École Marchand", dans *Nos écoles laïques, 1846-1946. Album-souvenir* (Montréal: 1947), 57.

[3]Abbé Louis-Adélard Desrosiers, "Chronique de la Commission des écoles catholiques de Montréal", dans *Nos écoles laïques*, 9-13.

[4]*Notice sur les écoles relevant du Bureau des commissaires catholiques romains de la cité de Montréal* (Montréal: 1886), 7.

[5]La *Notice* de 1886 ne rapporte qu'une exception: l'école de Phélonise Thibodeau, située sur la rue Cadieux. Voir *Notice sur les écoles*, 87.

[6]Voir les données publiées dans la *Notice sur les écoles*, tableau B, non paginé.

[7]Marta Danylewycz, "Sexes et classes sociales," 112-113.

[8] "À la mémoire de Madame Marchand", *Revue canadienne*, 52 (février 1907), 200.

[9]Archives de la Commission des écoles catholiques de Montréal (dorénavant ACECM), *Rapport du mois de janvier des commissaires d'écoles de la municipalité de Montréal, 1890-1891*, dossier *Fonds de pension.*

[10]Urgel-Eugène Archambault à Mademoiselle Elisa DesRivières, 14 juillet 1890, ACECM, *Correspondance générale de Urgel-Eugène Archambault*, Registre B.

[11]*Notice sur les écoles relevant du Bureau des commissaires catholiques romains de la cité de Montréal* (Montréal: 1893), 22, 24-25.

[12]C'est-à-dire appartenant à la Commission scolaire catholique.

[13]ACECM. *Rapport financier des commissaires d'écoles catholiques romains de la cité de Montréal, 1880-1881*, cédule B.

[14]*Notice sur les écoles*, 1893, 24-25.

[15]ACECM, *Registre des délibérations de la Commission des écoles catholiques de Montréal*, vol. 6 (25 septembre 1906).

[16]ACECM, *Registre des délibérations*, vol. 4 (11 janvier, 8 février et 8 mars 1898).

[17]Municipalité scolaire de la cité de Montréal, *Rapport semestriel supplémentaire pour 1881* (30 juin 1881), ACECM, dossier *Fonds de pension.*

[18]*Rapport du mois de janvier des commissaires d'écoles de la municipalité de Montréal, 1890-1891*, ACECM, dossier *Fonds de pension.*

[19]*Ibid.*

[20]*ACECM,Registre des délibérations*, vol. 6 (14 et 28 février 1905, 27 juin 1905).

[21]U.-E. Archambault aux commissaires d'écoles catholiques romains, 10 novembre 1886, ACECM, *Correspondance générale*, Registre A. *Id.* à *id.*, 2 octobre 1891, *ibid.*, Registre B.

[22]*Id.* à *id; 21 janvier 1885*, ACECM, dossier *Écoles subventionnées, 1874-1970.*

[23]ACECM, *Registre des délibérations*, vol. 4 (14 janvier 1896).

[24]*Ibid.*,vol. 4, 10 décembre 1895, 14 et 28 janvier 1896.

[25]*Ibid.*, vol. 8, 27 octobre 1908, 8 juin 1909.

[26]Il s'agit des Écoles Saint-Eusèbe et Sainte-Hélène et de l'Académie Jeanne Leber.

[27]ACECM, *Rapport financier de la Commission des écoles catholiques de Montréal, 1908-1909*, 5.

[28]*Ibid.*, 1910-1911, 4-5. Les deux écoles qui continuent de recevoir un octroi sont l'École de Madame MacKay-Wolff et l'École de Mademoiselle Elodie Viger.

[29]Données tirées de la *Notice sur les écoles administrées par la Commission des écoles catholiques de Montréal* (Montréal: 1915), 27-29, 86-89.

[30]Voir *ibid.*,435-46.

Cet article a été rédigé dans le cadre d'un projet de recherche sur l'histoire des institutrices au Québec et en Ontario, 1820 à 1920, mené sous la direction du Dr. Alison Prentice, de l'Ontario Institute for Studies in Education. Je tiens à remercier le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada pour son aide financière.

Ruby Heap travaille présentement comme chercheure à l'Ontario Institute for Studies in Education (OISE). Cet automne, elle entreprendra un stage post-doctural au Center for Women Studies de l'OISE, sous la supervision du Dr. Alison Prentice.

PAT

Nonchalantly, she explains
she knows how to score a
baseball game
because girls couldn't play
Little League
and that's all they'd let her do.

For ten innings, she
concentrates.
It's like sewing
or making a difficult pie.
When it looks like we're going
to lose,
she tells me,
"Everything's going to be
all right."

And when we don't lose,
she monitors my excitement
so closely
that I expect her to offer
an aspirin.

Just before we go
she reopens her scorebook
to note
some final point.
Her hand hovers over the page
holding a pencil, not a bat
and for one brief, lying moment,
I see the pitch.
It's a sinker:
the lives of women
a great big ball of nothing
slung out of the hands of God.

The thought passes.
We make it home.
Everybody scores.
Everybody wins something.

Rosemary Aubert
Toronto, Ontario

Lettres-Sciences, l'on favorisait la mémorisation des matières plutôt que leur compréhension. Il était peut-être difficile de faire les choses différemment vu la diversité du programme.

En effet le programme du cours Lettres-Sciences est très ambitieux. Il passe de neuf champs d'étude en 1917 à treize en 1923 et la caractéristique du programme est son morcellement et sa superficialité. Le latin qui en constitue le côté le plus avancé et le plus proche du cours classique traditionnel n'occupe qu'une petite partie de l'horaire (6%). Par contre, les élèves étudient la philosophie, la trigonométrie, la physique, la chimie, et surtout la littérature, les langues et la religion.

Destiné exclusivement aux élèves des pensionnats indépendants, le cours Lettres-Sciences a rempli des objectifs ambigus: un cours général sans être vraiment général et un cours spécialisé sans être vraiment spécialisé. On a voulu lui donner plusieurs fonctions: cours supérieur, cours permettant d'obtenir un brevet d'enseignement, premier degré du cours classique, répondant ainsi à une multitude de besoins mais de manière bien incomplète. Les jeunes filles qui terminent le cours Lettres-Sciences n'ont que peu de possibilité d'exercer une profession. Et le petit nombre de finissantes qui se dirigent vers le second cycle du cours classique doivent, en y entrant, mettre les bouchées doubles pour parvenir au même niveau que les garçons. L'enseignement offert dans le cadre du cours Lettres-Sciences présente, on l'a vu, un profil différent de son équivalent masculin. Programme surchargé de matières, il ne laisse que peu de place à une véritable compréhension de chacune d'elles, et à l'approfondissement des apprentissages. Il représente un excellent modèle de ce qui était jugé convenable pour une jeune fille de connaître: des bribes de tous les champs du savoir.

Josée Lebrun est membre du "Groupe de recherches en Histoire de l'éducation des filles" à l'Université de Sherbrooke, Québec.

CALL FOR APPLICATIONS TO FILL THE POSITION OF CHAIR IN WOMEN'S STUDIES

The Universities of Winnipeg and Manitoba invite applications for the position of Joint Chair in Women's Studies. Applicants should be scholars, with a Ph.D. or equivalent qualifications, committed to Women's Studies and involved in women's issues within their communities. Areas of specialization are open. The responsibilities of the Chair will include teaching one course, participating in community outreach, conducting and stimulating research in Women's Studies. Salary and rank will be commensurate with qualifications.

The Chair in Women's Studies was established through an endowment from the Secretary of State to promote Women's Studies in the Prairie Region and the Northwest Territories.

Applications should be sent to one of the following addresses with a copy of curriculum vitae and names and addresses of three referees before January 31, 1987, for appointment from July 1, 1987. In accordance with Canadian immigration requirements, this advertisement is directed to Canadian citizens and permanent residents. Both women and men are encouraged to apply.

Address:
The Chairperson
Selection Committee for the Chair in Women's Studies
c/o The Vice-President (Academic)

University of Manitoba, Winnipeg, Manitoba R3T 2N2

or

University of Winnipeg, 515 Portage Avenue,
Winnipeg, Manitoba R3B 2E9

AUTOBIOGRAPHY

I was born yesterday.
It was autumn
and on our street old Mrs. Coombs
was sweeping leaves into the gutter
saying, "The men will come to take them away.
The men will always come."

I was born yesterday.
It was 1946,
the first spring after the war.
My grandmother swept the apartment kitchen.
On the stove a pot of spaghetti sauce simmered.
"The men are back," she sang, "thank God the
men are back."

I was born yesterday.
It was 1959.
I sat on my mother's front porch
with my portable transistor
and listened to Frankie Avalon.
Claude from across the street
had given me my first kiss
not twenty-four hours before.
My mother, looking out from the door, announced,
"Here comes that boy again."

I was born yesterday.
It was the sixties
it was college: cats and hippies and beads.
I was born in seventies' offices
and eighties' bars.
I was born to watch them
coming and going.

"The men always come," says Mrs. Coombs,
doing violence to the soft autumn leaves,
the sun a memento of cradle warmth.
"Here they are."

Rosemary Aubert
Toronto, Ontario